

CONFÉRENCE « PLAGIAT ET FRAUDE ACADÉMIQUES : EN PARLER, C'EST DÉJÀ AGIR »

Allocution de la rectrice Magda Fusaro

20 février 2020

La version prononcée fait foi.

Chère Mme Michelle Bergadaà (*professeure émérite de l'Université de Genève*),
M. le Directeur du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la
technologie (CIRST) (*Mathieu Marion*),
Chers et chères collègues,
Chers étudiants et étudiantes,
Distingués invités et invitées,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour aborder un sujet d'importance, qui concerne l'ensemble de notre communauté académique, soit celui de la fraude scientifique. Si nous abordons ce phénomène dans un contexte universitaire, je crois qu'il concerne aussi plus généralement l'ensemble de nos sociétés, à l'échelle mondiale.

En effet, ces dernières années cette question se pose avec d'autant plus d'acuité que les cas recensés augmentent à un rythme soutenu, au point où l'on parle d'un véritable « phénomène social ». Or, il s'agit du lien de confiance fondamental entre la recherche universitaire et la société qui s'en trouve affaibli, à une époque où les fausses informations circulent à grande vitesse.

Pour nous éclairer, et je reprendrai vos mots, Mme Bergadaà, sur cette « mise en danger de la connaissance », nous avons la chance à l'UQAM de compter sur le CIRST, qui coorganise cette conférence.

Le CIRST constitue depuis 1987 le principal regroupement de chercheuses et chercheurs au Canada dont les travaux sont consacrés à l'étude de l'activité scientifique et de l'innovation technologique, ainsi qu'à l'espace occupé par l'expertise universitaire dans la société.

Par leur observation de la pratique scientifique et, notamment, des moyens d'évaluation de la fiabilité des savoirs experts et de la recherche, les chercheuses et chercheurs du CIRST ont contribué significativement à l'avancée des connaissances. Leur réputation nationale et internationale en fait d'ailleurs foi. Leur travail est, à mon humble avis, essentiel pour soutenir les actions déployées par nos établissements.

À l'UQAM, nous avons d'ailleurs récemment révisé notre politique de « probité en matière de recherche », adoptée initialement en 1995. Pour ce faire, nous avons fait le choix de nous appuyer sur le principe de responsabilité sociale de l'Université en matière de fraude scientifique. C'est pourquoi nous avons renommé notre politique n° 27 : Politique sur l'intégrité et la conduite responsable en recherche.

Et le poids des mots est ici particulièrement signifiant. Cette politique réaffirme le rôle que l'Université doit jouer en matière d'information, de prévention et de sensibilisation, qui précède naturellement toute forme de sanction. Elle réitère notre responsabilité collective en tant qu'établissement d'enseignement supérieur.

En effet, il nous appartient de construire, pour aujourd'hui et pour les générations futures, les outils de sensibilisation nécessaires à la formation de l'esprit critique de tout un chacun. Ainsi, la prévention en matière de fraude scientifique et de plagiat commence en classe, dans la formation que nous offrons à nos étudiantes et étudiants.

Nos professeures, professeurs, chercheuses et chercheurs sont aux 1^{res} lignes pour enseigner les bonnes pratiques ainsi que les valeurs fondamentales à la conduite de la recherche telles que l'honnêteté, la rigueur, l'objectivité, la responsabilité, la bienveillance, l'ouverture et la transparence.

Pour nourrir notre réflexion et nous en apprendre davantage sur les trajectoires pouvant conduire les jeunes chercheuses et chercheurs, comme les plus aguerris, à adopter des pratiques frauduleuses, nous recevons aujourd'hui une conférencière de prestige. En effet, Mme Bergadaà est professeure émérite de l'Université de Genève et présidente de l'Institut international de recherche et d'action sur la fraude et le plagiat académique.

Mon collègue Mathieu Marion vous présentera davantage les hauts faits de Mme Bergadaà, mais permettez-moi d'emblée de mentionner qu'elle possède un doctorat en management de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM et que nous sommes extrêmement fiers de la compter parmi nos diplômés.

Mme Bergadaà, je salue votre travail remarquable. Vous agissez pour sensibiliser les individus, mais aussi les organisations et les établissements. Si nous voulons protéger notre connaissance et continuer d'œuvrer en faveur de l'excellence académique, il nous appartient de nous poser, d'abord et avant tout, en vigie et en citoyennes et citoyens responsables.

Avant de vous laisser la parole, je tiens finalement à remercier Martine Foisy du Département de philosophie, Amélie Forget du Rectorat, Mathieu Marion, directeur du CIRST, ainsi que toute l'équipe pour l'organisation de cette conférence. Je vous souhaite à toutes et à tous des échanges riches en enseignements et en débats fertiles.